Schröder et M. Capoul, le ténor chéri des dames.

Quoique nous soyons encore en plein hiver, les courses de printemps ont été inaugurées hier à Forchefontaine. Pour la première fois, cette réunion a été favorisée par le beau temps.

Grand succès de MM. Saint-Marc Girardin, Jules Simon et Jules Favre, hier, au Théâtre du Prince impérial. Succès égal de M. Sarcey qui a fait à la Gaîté la conférence sur *Horace*, et dont la parole a été beaucoup mieux accueillie que l'interprétation de la pièce.

Il y a une jeune princesse à laquelle on attribue une série de mots politiques : Il y a des juges à Clermont, disait quelqu'un devant elle. — Ce sont ceux de Berlin qui ont émigré, répondit-elle.

Un joli quatrain du *Figaro* pour clore l'affaire de l'essai d'empoisonnement sur le duc de Bauffremont :

Ces bonbons étaient sans poison ;
Dans cette histoire ridicule,
C'est le public, assure-t-on,
Qui seul a gobé la pilule.

Ch. CAHOT.

BOURSE DE PARIS DU 15 FÉVRIER.

Le marché a changé de physionomie : aussi turbulent que samedi, il est plus sombre. A tort ou à raison, on se préoccupe beaucoup de l'incident des chemins belges, et les gens, qui voient la main de M. de Bismark partout, prétendent que, puisque la Grèce n'a osé le faire, la Belgique est poussée à nous attacher le grelot. Enfin ce pays peut se vanter d'avoir fait baisser le Foncier de 20 fr., et notre Rente de 20 c. Le fond de toutes les exagérations de la spéculation est, il faut l'avouer, la question des bords du Rhin, et tant qu'elle ne sera pas résolue, il n'y a pas de sécurité pour les acheteurs. La Bourse de Londres est immobile depuis le commencement du mois, et moins nerveuse que la nôtre, elle ne reflète que les événement et pas les commentaires.

CELLIER.

CHRONIQUE LOCALE

Le Conseil municipal de Roubaix se réunit ce soir.

Le projet de loi portant abolition des livrets d'ouvrier paraît rencontrer une certaine résistance. Le gouvernement a consulté les chambres de commerce, qui sont toutes, assure-t-on, contraires au projet. Le gouvernement persiste néanmoins. L'Empereur tient personnellement beaucoup à ce projet et l'on prétend même qu'il veut présider la séance du conseil d'Etat où il sera discuté.

M. le ministre de la guerre a fixé ainsi qu'il suit la date de la libération des jeunes soldats de la classe de 1868 :

Libération du service actif le 30 juin 1873 ;

Libération définitive le 30 juin 1877.

L'activité que déploie l'administration pour la prompte organisation de la garde mobile donne un péritable intérêt aux observations et aux chiffres que publie la *Patrie* sur cette nouvelle milice ; nous lui empruntons ses indications les plus saillantes:

Lorsque l'organisation sera complète, l'effectif sera de 560,000 hommes.

L'organisation des cadres est aujourd'hui dans l'état suivant :

1° dans les 1er, 2e et 3e corps d'armée, tous les chefs de bataillons sont nommés. Ces trois corps ou plutôt grands commandements territoriaux comprennent :

1er corps, 1re division militaire, les départements de la Seine, Seine-et-Oise, Oise, Seine-et-Marne, Aube, Yone, Loiret, Eure-et-Loir. — 2e division militaire : Seine-Inférieure, Eure, Calvados, Orne.

2e corps, 3e division territoriale: Nord, Pas-de-Calais, Somme. — 4e division territoriale: Marne, Aisne, Ardennes.

3e corps,5e division territoriale:Moselle, Meuse, Meurthe, Vosges. — 6e division : Bas-Rhin et Haut-Rhin. — 7e division : Doubs, Jura, Cote-d'Or, Haute-Marne et Haute-Saône.

Voilà donc vingt-neuf de nos départements du nord et de l'est, sur les frontières les plus vulnérables de la France, qui ont leurs chefs de bataillon nommés.

2° Les commandants sont également nommés dans les départements du 1er corps d'armée. Le 15 mars, les sous-officiers le seront également, et, à peu près vers la même époque, les officiers de compagnies des bataillons dans les départements des 2e et 3e corps.

3° Les 4e et 5e corps d'armée n'ont encore aucune nomination faite ; mais les mémoires de proposition sont établis, entre les mains du ministre de la guerre, et il est à croire que ces nominations des cadres ne se feront pas attendre.

En ce moment, 113 chefs de bataillon et 150 capitaines sont nommés:

Dans sa séance de mercredi dernier, le Conseil municipal de Tourcoing a nommé une commission de six membres, MM. Leurent, Taffin, Six-Lerouge, Ed. Monnier, Hazebrouck et Ch. Wattinne, pour étudier l'emplacement à assigner à la nouvelle église de la Croix Rouge ; et a confié à une commission de cinq membres, MM. Masurel, Leblanc, Leurent, Ed. Flipo et Dalmasure, le soin d'étudier le tracé d'un boulevard à percer entre les deux villes de Tourcoing et de Roubaix.

Le Cercle horticole du Nord ouvrira les 9, 10 et 11 mai 1869, une exposition internationale d'horticulture à laquelle tous les amateurs, horticulteurs et jardiniers du pays et de l'étranger sont invités à prendre part.

Il n'est fait d'exception que pour les horticulteurs et jardiniers marchands de l'arrondissement de Lille ; ces derniers doivent, pour être admis à concourir, faire partie de la Société comme membres titulaires.

Les travaux du Palais de l'Exposition des Beaux-Arts avancent avec rapidité ; ils seront complètement terminés dans quinze jours et dans des conditions de solidité exceptionnelle pour ce genre de construction.

Une statue colossale de la Minerve antique doit orner le péristyle. Cette statue ainsi que les colonnes de la façade principale sont l'œuvre de notre concitoyen, M. Piazza. Un tableau célèbre et de grande dimension, représentant la *Réception de l'ambassade française dans le Palais du Roi de Siam*, est arrivé hier.

Tamberlick a été sifflé à Lille. La troupe des italiens était venue la semaine dernière donner une représentation dans cette ville, Tamberlick et son camarade Agnesi ont été siffés par le public du Nord, plus difficile que celui du Théâtre-Italien ou moins sensible au charme de l'*ut* dièze.

Un bien triste accident est arrivé mardi à Roncq. Deux enfants, Désiré Romon, âgé de neuf ans, et sa sœur, âgée de quinze ans, descendaient de Roncq vers le hameau de la Vallée. Il était environ trois heures après-midi. Comme ils passaient près de la ferme Duquenne, ils furent surpris par un ouragan mêlé de grêle et se réfugièrent sous un hangar dépendant de cette ferme ; mais le vent s'engouffrant dans le hangar, en souleva la couverture. Ces deux enfants effrayés, se sauvèrent l'un d'un côté, l'autre de l'autre, quelques instants après la jeune fille rendra chez ses parents sans son frère qu'elle croyait arrivé avant elle. On se mit aussitôt à sa recherche et ce ne fut qu'au bout d'une demi-heure qu'on découvrit le pauvre petit sous les débris de la toiture qui l'avaient écrasé. On ne trouva plus qu'un cadavre.

La police de Roubaix vient d'arrêter le nommé Emile Nys, contumace, condamné en 1866, par la cour d'assises de Douai, à cinq ans de réclusion pour abus de confiance.

Le nommé Léon-Gustave Lagniez, âgé de 20 ans, soldat au 2e dragons, en garnison à Cambrai, en état de désertion depuis le 1er janvier de cette année, s'est constitué hier prisonnier entre les mains de la gendarmerie de Roubaix.

Dans son audience d'hier, le tribunal correctionnel de Lille a jugé les affaires suivantes :

J.-B. Helin, maître-maçon à Roubaix, au lieu de payer un effet de commerce de 60 francs qu'on lui présentait, l'a anéanti. Il a ensuite pris la fuite et l'on ne sait de quel côté il s'est dirigé. Deux ans de prison.

— Le dimanche gras, dans un cabaret de Roubaix, quartier de l'Epeule, un ouvrier, Adolphe Branquart, a fait du tapage, il a cassé un carreau de vitre, porté un coup à la cabaretière et outragé la police. Ce triple délit lui attire quarante jours de prison.

— Jean Vanhereweghe, ouvrier tisserand à Roubaix, s'est déguisé le mardi gras avec un de ses camarades. Ivres tous deux, ils se sont battus, et l'adversaire de Vanhereweghe a été tellement maltraité qu'on a dû le transporter tout déguisé à l'hôpital. Quarante jours de prison.

— C'est aussi à l'occasion du carnaval que les frères Depret, de Roubaix, se sont grisés, ont fait du tapage et cassé des carreaux dans un cabaret. Ils sont condamnés à chacun quinze jours de prison.

— Jean Buttinck, ouvrier de fabrique à Roubaix, s'est rendu coupable d'un vol de laine au préjudice de son patron. Treize mois de prison.

COURS PUBLIC DE PHYSIQUE.

Mercredi 17 Février, à 8 1/2 heures du soir.

Miroirs plans. Miroirs sphérique. Images dans les miroirs concaves et les miroirs convexes. Phares de réflexion. Bouquet magique.

Pour toute la chronique locale : J. REBOUX.

FAITS DIVERS

— Le lord chambellan d'Angleterre vient d'ouvrir le feu contre les écarts de la mise en scène moderne, en adressant la circulaire suivante à tous les directeurs de théâtre :

« Le lord chambellan présente ses compliments au directeur de... (nom du théâtre). Il a appris avec regret par les observations de la presse et par d'autres sources, qu'on a beaucoup à se plaindre de l'inconvenance des costumes que portent les femmes dans les pantomimes, pièces burlesques, etc., qu'on joue actuellement dans plusieurs théâtres de Londres; il a remarqué que depuis quelque temps cet abus va croissant, mais il lui répugnait d'intervenir dans des détails qui lui paraissaient de nature à être laissés à la discrétion et au bon goût des directeurs eux-mêmes.

» Mais aujourd'hui que les journaux ont soulevé la question et que l'opinion publique s'est exprimée à ce sujet, il se croit obligé d'appeler sérieusement l'attention des directeurs sur cette affaire, car il ne peut méconnaître le discrédit qu'un tel état de choses jette nécessairement sur l'art dramatique, et les critiques faites par beaucoup de personnes qui, jusqu'à ce moment, avait fréquenté les théâtres et qui ne consentent plus à ce que leurs familles autorisent de leurs présence des spectacles semblables.

» Le lord chambellan, dans sa sollicitude pour les intérêts de l'art dramatique, pense qu'il peut compter sur les directeurs qui sont dans sa juridiction pour l'aider dans la destruction de l'abus dont on se plaint et qui menace de devenir un scandale public. Il leur a adressé à dessein ces observations, sous la forme d'une circulaire, sans infliger un blâme à aucun d'eux en particulier; il recevra avec plaisir les observations ou les idées qu'ils voudraient bien lui soumettre. »

— Les Américains ont l'esprit pratique; depuis longtemps déjà ils disposent des lits commodes pour passer la nuit en chemin de fer, et, sous peu, outre les wagons-chambres à coucher, ils auront des wagons-salles à manger. Cette dernière innovation a déjà fait son apparition sur le chemin de fer de Saint-Louis et Chicago. Au milieu du train, deux vastes salons établis au deux côtés de la cuisine, permettent à quarante-huit personnes à la fois de prendre leurs repas.

VARIÉTÉS.

VOLTAIRE JUGÉ PAR VICTOR HUGO.

En littérature, Voltaire a laissé un de ces monuments dont l'aspect étonne plutôt par son étendue qu'il n'impose par sa grandeur : l'édifice qu'il a construit n'a rien d'auguste, ce n'est point le palais des rois, ce n'est point l'hospice du pauvre ; c'est un bazar élégant et vaste, irrégulier et commode, étalant DANS LA BOUE d'innombrables richesses ; donnant à tous les intérêts, à toutes les vanités, à toutes les passions, ce qui leur convient ; éblouissant et FÉDIDE, OFFRANT DES PROSTITUTIONS pour des voluptés ; peuplé de vagabonds, de marchands et d'oisifs, peu fréquenté du prêtre et de l'indigent.

Là, d'éclatantes galeries, inondées incessamment d'une foule émerveillée ; là des autres secrets où NUL NE SE VANTE d'avoir pénétré. Vous trouverez sous ces arcades somptueuses mille chefs-d'œuvre de goût et d'art, tout reluisants d'or et de diamants ; mais n'y cherchez pas la statue de bronze aux formes antiques et sévères. Vous y trouverez des parures pour vos salons et vos boudoirs ; n'y cherchez pas les ornements qui conviennent au sanctuaire. ET MALHEUR AU FAIBLE qui n'a qu'une âme pour fortune, et qui l'expose aux séductions de ce magnifique REPAIRE ! Temple monstrueux où il y a des témoignages pour TOUT CE QUI N'EST PAS LA VÉRITÉ, un culte pour tout ce qui n'est pas Dieu !

Certes, si nous voulons bien parler d'un monument de ce genre avec admiration, on n'exigera pas que nous en parlions AVEC RESPECT.

Nous plaindrions une cité où la foule serait au bazar et la solitude à l'église ; nous plaindrions une littérature qui déserterait le sentier de Corneille et de Bossuet, pour courir SUR LA TRACE de Voltaire.

Loin de nous toutefois la pensée de nier le génie de cet homme extraordinaire; c'est parce que, dans notre conviction, ce génie était peut-être un des plus beaux qui aient jamais été donnés à aucun écrivain, que nous en déplorons plus amèrement le frivole et funeste emploi.

Nous regrettons pour lui, comme pour les lettres, qu'il ait tourné contre le ciel cette puissance intellectuelle qu'il avait reçue du ciel. Nous gémissons sur ce beau génie qui n'a POINT COMPRIS SA SUBLIME MISSION, sur cet INGRAT qui a profané la chasteté de la Muse et la sainteté de la patrie, sur ce transfuge qui ne s'est pas souvenu que le trépied du poëte a sa place près de l'autel.

Et (ce qui est d'une profonde et inévitable vérité) sa faute même renfermait son châtiment. Sa gloire est beaucoup moins grande qu'elle ne devait l'être, parce qu'il a tenté toutes les gloires, même celle d'Erostrate. Il a défriché tous les champs, on ne peut dire qu'il en ait cultivé un seul ; et parce qu'il eut la coupable ambition d'y semer également les germes nourriciers et les germes vénéneux, ce sont, POUR SA HONTE éternelle, les poisons qui ont le plus fructifié.

Sa *Henriade*, comme composition littéraire, est encore bien inférieure à son infâme *Pucelle* (ce qui ne signifie pas que ce repoussant ouvrage soit supérieur, même dans son genre honteux). Ses satires, empreinte parfois d'un stigmate infernal, sont fort au-dessus de ses comédies, plus innocentes. On préfère ses poésies légères où son CYNISME éclate souvent à nu, à ses poésies lyriques, dans lesquelles on trouve parfois des vers religieux et graves. Ses contes, enfin, si désolants d'incrédulité et de scepticisme, valent mieux que ses histoires, où le même défaut se fait un peu moins sentir, mais où l'absence perpétuelle DE DIGNITÉ est en contradiction avec le genre même de ses ouvrages.

Quant à ses tragédies, où il se montre réellement grand poëte, où il trouve souvent le trait du caractère, le mot du cœur, on ne peut disconvenir, malgré tant d'admirables scènes, qu'il ne soit encore resté assez loin de Racine et surtout du vieux Corneille. Ici, et notre opinion est d'autant moins suspecte, qu'un examen approfondi des chefs-d'œuvre dramatiques de Voltaire nous a convaincu de sa haute supériorité en ce genre, nous ne doutons pas que si Voltaire, au lieu de disperser les forces colossales de sa pensée sur vingt points différents, les eût toutes réunies vers un même but, la tragédie, il n'eût surpassé Racine et peut-être égalé Corneille.

Mais il dépensa le génie en esprit ; aussi fut-il prodigieusement spirituel ; aussi le sceau du génie est-il plutôt empreint sur le vaste ensemble de ses ouvrages que sur chacun d'eux en particulier. Sans cesse préoccupé de son siècle, il négligeait trop la postérité, cette image austère qui doit dominer toutes les méditations du poëte ; luttant de caprice et de frivolité avec ses frivoles et capricieux contemporains, il voulut leur plaire et se moquer d'eux. Sa muse, qui eût été si belle de sa beauté, emprunta souvent ses prestiges aux enluminures du fard et aux grimaces de la coquetterie, et l'on est perpetuellement tenté de lui adresser ce conseil d'amant jaloux :

.... Epargne-toi ce soin ;
L'art n'est pas fait pour toi, tu n'en as pas besoin.

Voltaire paraissait ignorer qu'il y a beaucoup de grâce dans la force, et que ce qu'il y a de plus sublime dans les œuvres de l'esprit humain est peut être aussi ce qu'il y a de plus naïf, car l'imagination sait révéler sa céleste origine, sans recourir à des artifices étrangers, elle n'a qu'à marcher pour se montrer déesse, *et vera incessu patuit dea.*

S'il était possible de résumer l'idée multiple que présente l'existence littéraire de Voltaire, nous ne pourrions que la classer parmi ces prodiges que les Latins appelaient *monstra*. Voltaire, en effet, est un phénomène peut-être unique, qui ne pouvait naître qu'en France et au dix-huitième siècle. Il y a cette différence entre sa littérature et celle du grand siècle, que Corneille, Molière et Pascal, appartiennent davantage à la société, Voltaire à la civilisation.

On sent, en le lisant, qu'il est l'écrivain d'un âge énervé et affadi ; il a de l'agrément et point de grâce, du prestige et point de charme, de l'éclat et point de majesté ; il sait flatter et ne sait pas consoler ; il fascine et ne persuade pas. Excepté dans la tragédie, qui lui est propre, son talent manque de tendresse et de FRANCHISE.

On sent que tout cela est le résultat d'une organisation et non l'effet d'une inspiration ; et quand un médecin athée vient vous dire que tout Voltaire était dans ses tendons et dans ses nerfs, vous frémissez qu'il n'ait raison.

Au reste, comme un autre ambitieux plus moderne, qui rêvait la suprématie politique, c'est en vain que Voltaire a essayé la suprématie littéraire ; la monarchie absolue ne convient pas à l'homme. Si Voltaire eût compris la véritable grandeur, il eût placé sa gloire dans l'unité plutôt que dans l'universalité. La force ne se révèle point par un déplacement perpétuel, par des métamorphoses indéfinies, mais bien par une majestueuse immobilité ; et, pour emprunter une comparaison à cet Olympe si usé, jamais les temple païens n'ont brûlé pour Protée le même encens que pour Jupiter.

Ici commence la seconde partie de notre tâche ; elle sera plus courte parce que, grâce à la Révolution, les résultats politiques de la *philosophie* de Voltaire sont malheureusement d'une effrayante notoriété.

Il serait cependant souverainement injuste de n'attribuer qu'aux écrits du *patrarche de Ferney* CETTE DÉPLORABLE RÉVOLUTION ; il faut y voir avant tout l'effet d'une décomposition sociale depuis longtemps commencée. Voltaire et l'époque où il vécut doivent s'accuser et s'excuser réciproquement ; trop fort pour obéir à son siècle, Voltaire était aussi trop faible pour le dominer. De cette égalité d'influence résultait, entre son siècle et lui, une perpétuelle réaction, un échange d'*impiétés* et de *folies*, un continuel flux et reflux qui entraînait toujours dans ses oscillations quelque vieux pilier de l'*Edifice social*.

Qu'on se représente la face politique du dix-huitième siècle, les scandales de la régence, les turpitudes de Louis XV ; la violence dans les parlements, la force nulle part ; la corruption morale descendant par degré de la tête au cœur, des grands au peuple ; les prélats de cour, les abbés de toilette ; l'antique monarchie, l'antique société, chancelant sur leur base commune, et ne résistant plus aux attaques des novateurs que par la magie de CE BEAU NOM de Bourbon ; qu'on se figure Voltaire jeté sur cette société en dissolution, COMME UN SERPENT DANS UN MARAIS, et l'on ne s'étonnera plus de voir l'action contagieuse de sa pensée hâter la fin de cet ordre politique que Montaigne et Rabelais avaient inutilement attaqué dans sa jeunesse et dans sa vigueur.

Ce n'est pas lui qui réunit la maladie mortelle, mais c'est lui qui en développa le germe, c'est lui qui en exaspéra les accès. Il fallait tout LE VENIN de Voltaire pour mettre cette fange en ébullition : aussi doit-on imputer à cet infortuné une grande partie des MONSTRUOSITÉS de la Révolution.

Quant à cette époque en elle-même, elle dut être inouïe : la Providence voulut la placer entre le plus dangereux des sophistes et le plus formidable des despotes. A son aurore, Voltaire apparaît dans une saturnale funèbre ; à son déclin, Bonaparte se lève dans un massacre. VICTOR HUGO.

L'ÉCHO UNIVERSEL

Journal politique, littéraire et financier, paraissant tous les jeudis dans le format des plus grands journaux, avec 8 pages de texte et 1 ou 2 gravures représentant les *célébrités contemporaines* dont il fait la Biographie, offre à ses Abonnés une *prime gratuite* et *franco telle que n'en a jamais donné aucune publication.*

Quiconque souscrit à l'ECHO UNIVERSEL et envoie *seize francs* pour un *abonnement d'un an*, reçoit *immédiatement* et *franco* à domicile, ou à la station la plus rapprochée des Messageries, l'HISTOIRE DES GIRONDINS, par M. A DE LAMARTINE, trois superbes volumes in-8 grand jésus de 500 pages chacun, illustrés de 400 gravures environ dessinées par nos meilleurs artistes ; papier et impression de luxe. Cet ouvrage se vend, chez tous les libraires, 21 francs. Tous ceux qui s'abonneront à l'ECHO UNIVERSEL recevront, *pour rien* et *franco*, ce splendide ouvrage un grand poëte français.

Avec l'ECHO UNIVERSEL on entend les 20 grands journaux de Paris et les principales feuilles étrangères, et l'on est aussi parfaitement informé que si on lisait chaque jour toutes les publications politiques. Point de longs articles tendant à faire prévaloir telle ou telle opinion ; rien que des renseignements précis et des nouvelles piquantes ou curieuses. — Voici, d'ailleurs, le cadre de chaque numéro : « Semaine politique, Revue des Journaux, « Bruits de çà et de là. Biographie d'un « Personnage contemporain, avec portrait « authentique. Correspondance de l'Etranger. Chronique, Bulletin scientifique, les « Tribunaux, Nouvelles diverses, Variétés, « Revue financière. Théâtre et Musique, « Bibliographie, Agriculture, Dernières « nouvelles puisées aux sources les plus « sûres, *Feuilleton*, etc. »

Ainsi, pour 16 *francs seulement ON A* :

1° *Un Journal politique* très complet, et rédigé par des écrivains aimés du public ;

2° *Un ouvrage magnifique*, coûtant 21 fr. en librairie.

L'abonnement à l'ECHO UNIVERSEL part du 1er ou du 15 de chaque mois.

Envoyer les 16 *francs* en un mandat ou en timbres-poste à l'ordre de l'administrateur de l'ECHO UNIVERSEL, 44, *rue de Babylone, à Paris.* — Le reçu de la poste sert de quittance.

Avis à Elise Ménart.

Elise Ménart est priée par son frère Léopold, qui est dangereusement malade, de venir le voir chez ses parents. 8600

EN VENTE
à la librairie J. REBOUX,
Rue Nain, 1, Roubaix
LETTRE
sur le futur Concile œcuménique
par Mgr l'Evêque d'Orléans.
Prix : 1 franc.

EN VENTE
A LA LIBRAIRIE J. REBOUX
ANNUAIRE
de l'arrondissement de Lille,
PAR RAVET-ANCEAU.

COURS DES HUILES du 16 Février.

	HUILES l'hectolitre	GRAINES l'hectolitre	TOURTEAUX l'hectolitre
Colza	» » » » » »	24 » » 27 50	15 50 16 40
—épur. q.	» » » » » »	» » » » » »	» » » » »
Œill. b. g.	» » » » » »	32 » » 37 » »	14 50 15 » »
— rousse.	» » » » » »	» » » » » »	» » » » »
Cameline.	» » » » » »	18 » » 21 » »	15 » » » »
Chanvre...	» » » » » »	15 » » 15 50	12 50 14 » »
Lin du p.	» » » » » »	28 50 31 50	28 » » 29 » »
Lin et gr.	» » » » » »	26 » » 30 » »	25 » » 27 » »

COURS DE LA BOURSE
Du 16 Février 1868.

cours de ce jour			Cours p. précédent
3o/o.	71 70	— 3o/o	71 30
4o/o.....	103 00	— 4o/o	103 50

ANNONCES

Etude de Maître DUTHOIT, Notaire à Roubaix, rue du Pays.

Lundi premier Mars, à trois heures de relevée, Maître DUTHOIT procédera à Wattrelos, en la Salle de la Mairie, à la vente publique de :

Estaimpuis et Wattrelos,
A front du chemin de Wattrelos à Estaimpuis,
MAISONS,
OUVROIRS,
Et 1 hectare 6 ares 30 centiares
de fonds, verger et labour,
A Vendre, pour en jouir de suite.
8594